

JACQUES PHILIPPE

La voie de la confiance et de l'amour

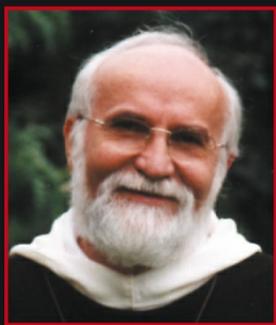


Éditions des Béatitudes

Pour un monde fragile et blessé comme le nôtre, Thérèse de Lisieux – proclamée Docteur de l'Église en 1997 par Jean-Paul II – a proposé une « petite voie toute nouvelle » accessible à chaque chrétien qui ressent un appel à vivre la profondeur de l'Évangile.

Le père Jacques Philippe explique ici en quoi consiste cette « voie de la confiance et de l'amour », découverte, vécue, puis enseignée par la jeune religieuse morte à vingt-quatre ans aux novices dont elle avait la charge au carmel de Lisieux. Elle pressentait que Dieu voulait aussi révéler ce chemin à une légion de « petites âmes », de personnes fragiles et faibles, pour les conduire jusqu'aux plus hauts sommets de l'amour.

En reprenant de nombreux exemples dans la vie de la sainte, l'auteur montre comment certaines intuitions que Thérèse a reçues restent extrêmement précieuses pour nous aujourd'hui, en particulier dans les moments de difficultés et d'épreuves, et dévoile comment la confiance thérésienne peut être vécue avec fécondité dans tous les domaines de notre vie.



Jacques Philippe est membre de la *Communauté des Béatitudes* depuis 1976. Il y a exercé différentes responsabilités. Prêtre depuis 1985, il est l'auteur de plusieurs ouvrages de spiritualité, et prêche des retraites en France et à l'étranger.

Du même auteur :

- *Recherche la paix, EDB, 1991.*
- *Du temps pour Dieu, guide pour la vie d'oraison, EDB, 1992.*
- *À l'école de l'Esprit Saint, EDB, 1995.*
- *La liberté intérieure, la force de la foi, de l'espérance et de l'amour, EDB, 2002.*
- *Appelés à la vie, EDB, 2007.*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Nous trouvons là un côté très beau de la personnalité spirituelle de Thérèse, sa grande simplicité, sa confiance en dieu : si dieu a mis en moi ce désir – et cela fait des années que je le porte, c’est pour cela que je suis entrée au carmel – il faut bien qu’il soit réalisable. Ce désir m’habite depuis toujours, il ne peut pas être trompeur. Car Dieu est juste en toutes ses voies.

Remarquons que nous sommes devant un des paradoxes de la vie de Thérèse : d’un côté, beaucoup de fragilités psychologiques, de grandes souffrances, mais toujours cependant, de l’autre côté, de grands désirs.

Pour ne pas idéaliser Thérèse, rappelons-nous comment elle était à quatorze ans, avant sa grâce de guérison de Noël 1886. Elle était une fillette très intelligente ; cependant, elle n’avait pas pu suivre une scolarité normale car elle ne s’était pas adaptée à l’ambiance de l’école des bénédictines où on l’avait placée. Elle était hypersensible, très dépendante des autres, avait un énorme besoin de reconnaissance. Quand elle avait rendu un petit service, par exemple arrosé des fleurs, et qu’on ne lui disait pas merci, c’était pour elle un drame. S’il lui arrivait d’avoir fait un peu de peine à quelqu’un qu’elle aimait, elle en pleurait et, comme elle l’avoue elle-même, après cela, elle « pleurait d’avoir pleuré¹⁸ ». « J’étais insupportable par ma trop grande sensibilité. » Elle était « enfermée dans un cercle étroit dont elle ne pouvait sortir¹⁹ ». Et, simultanément, elle avait une vie de prière très profonde et un vrai désir de sainteté.

Pour débloquent la situation, si je puis dire, il a fallu cette grâce de Noël 1886 dont je vais dire quelques mots, en nous invitant à relire les beaux passages²⁰ où elle en fait mention.

En bref, après la communion de la messe de minuit, le Seigneur a inspiré à Thérèse un acte de courage pour surmonter son hypersensibilité. On traitait encore un peu la dernière des filles Martin comme une enfant : à Noël, on avait préparé les cadeaux dans la cheminée et ainsi de suite. Le papa, M. Martin, malgré son affection pour sa benjamine, commençait à être un peu fatigué de tout cela. Il a laissé échapper une remarque : « Heureusement que c'est la dernière année ! » Quand Thérèse a entendu cette réflexion, cela l'a fortement blessée ; elle était tentée de faire comme d'habitude, de pleurer comme une gamine, ce qui aurait gâché le Noël de la famille. Elle rapporte qu'elle a reçu une grâce, à ce moment-là, que l'on peut interpréter de la manière suivante. C'est comme si Dieu lui faisait comprendre : « Maintenant, c'est fini ! » Elle a reçu une sorte d'intuition, comme un appel de l'Esprit Saint : « non, Thérèse, c'est fini avec ces gamineries, tu ne peux pas te laisser aller et gâcher le Noël des autres ! » Ce n'est pas exactement ce qui est dit dans le texte, mais je crois que c'est le sens. Elle a donc accompli un acte de courage, elle a fait comme si rien ne s'était passé, elle s'est montrée joyeuse, contente, elle a déballé ses cadeaux en riant, en remerciant, et, étonnamment, elle a été guérie à partir de ce moment-là. Elle dit elle-même qu'elle a retrouvé cette force d'âme qu'elle avait perdue à quatre ans lors de la mort de sa maman, ce grand traumatisme qui avait été à la

racine de toutes ses fragilités affectives. Désormais, elle a pu entrer au carmel et assumer sa vie de manière belle et courageuse, entreprendre une « course de géant » selon ses propres termes²¹.

Je vous dis cela pour vous faire comprendre une chose : à travers des événements de rien du tout, il peut arriver que Dieu nous guérisse très profondément. Il y a parfois comme un appel du Seigneur à sortir de nous-mêmes, à faire des pas en avant, à devenir plus adultes, plus libres. Il y a des moments de la vie où nous tournons en rond sur nous-mêmes, dans nos immaturités, nos plaintes, nos lamentations, nos dépendances et voilà qu'un jour de grâce survient, qui est un don de Dieu, mais qui fait aussi appel à notre liberté. Nous avons un choix à poser ; c'est à la fois une guérison et une conversion : la liberté doit opter pour un acte de courage. Quand, même pour une toute petite chose, celle que Dieu nous demande, nous posons un acte de courage, cela peut ouvrir la porte à des guérisons profondes, à une nouvelle liberté que Dieu nous accorde.

C'est une bonne question que nous pouvons nous poser. Nous avons tous besoin de guérisons, pour devenir plus adultes dans la foi, pour mener avec courage le combat que nous avons à mener dans l'Église aujourd'hui. Être chrétien de nos jours n'est pas facile. Nous recevons ce courage et cette force si nous sommes capables de dire oui à ce que Dieu nous demande aujourd'hui. Posons donc à Dieu cette question : quel est le oui que tu me demandes aujourd'hui ? Le petit acte de courage et de



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Il s'agit d'un verset du Livre des Proverbes³⁰. Je fais une parenthèse. J'ai parlé de l'amour de Thérèse pour l'Écriture, mais il faut savoir que quand Thérèse était au carmel, elle n'a jamais eu une Bible complète à sa disposition. À l'époque, cela n'était pas possible pour une jeune religieuse. Heureusement, elle avait sa sœur Céline qui était encore dans le monde pour s'occuper de leur père malade. Elle entrera elle aussi au carmel de Lisieux après la mort de ce dernier. Elle avait pu s'acheter une Bible complète avec tout l'Ancien Testament. Quand elle tombait sur de beaux textes, elle les recopiait et les communiquait à Thérèse. Beaucoup de belles intuitions de Thérèse sont ainsi basées sur des textes de l'ancien Testament, qu'elle a découverts grâce à cette sœur dont elle était très proche et à qui elle avait communiqué son amour de la Bible.

C'est cette expression « tout petit » qui frappe Thérèse et la rejoint dans la situation qui est la sienne. Qui est ce « tout petit » dont parle l'Écriture ? C'est Thérèse elle-même, animée d'un grand désir de sainteté, mais qui souffre de son impuissance, s'inquiète de se voir si faible et si petite.

Qu'est-ce que dieu dit à ce « tout petit » ? Il ne lui dit pas : il faut que tu t'améliores, je ne suis pas content de toi, ce que tu fais n'est pas suffisant ! Dieu dit le contraire : si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à moi ! Sans crainte... approche-toi ! Ce n'est pas autre chose que le « *Venez à moi* » que nous trouvons dans l'Évangile. Vous tous qui peinez, qui ployez sous le poids du fardeau, vous à qui les exigences de la loi paraissent trop lourdes, venez à moi car je suis doux et humble de cœur et vous

trouverez le repos pour vos âmes³¹. Thérèse poursuit :

« Alors je suis venue, devinant que j'avais trouvé ce que je cherchais et voulant savoir, ô mon Dieu, ce que vous feriez au tout-petit qui répondrait à votre appel... »

Répondant à cette invitation, le tout-petit vient à dieu de manière confiante, simple... Que va-t-il lui arriver ?

« J'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé... »

Thérèse cite alors un deuxième passage de l'Écriture, tiré d'isaïe au chapitre 66, un texte magnifique. Il révèle à Thérèse ce que dieu va faire au tout-petit, à cette personne qui voudrait tant être sainte, qui se voit si pauvre et imparfaite et en souffre, mais s'approche tout de même de Dieu. Est-ce que Dieu va l'accuser ? Non, il va la consoler :

« Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux ! »

Dieu va la consoler, lui dire : ne t'inquiète pas, ne te décourage pas de tes faiblesses. On verra plus loin pourquoi : c'est justement à travers tes faiblesses, dans ta pauvreté, que j'agirai avec ma puissance ; ce que tu ne peux pas faire par ta propre force, c'est moi qui le ferai. Thérèse ne dit pas cela tout de suite dans notre texte, je résume ce qu'elle explicitera ailleurs ; mais je crois que ce sont bien ces paroles mystérieuses de réconfort que Dieu lui adresse. Au lieu de porter ta pauvreté

comme un handicap, un obstacle, accueille-la comme une grâce.

C'est cela la révolution, la nouveauté de Thérèse, qui est à la fois un nouveau regard sur Dieu et plus encore un nouveau regard sur soi-même, une réconciliation avec soi-même, avec sa faiblesse et sa pauvreté. J'en reparlerai plus loin, car c'est un point fondamental.

Thérèse se contente ici de citer la parole si tendre d'Isaïe : « *Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterai sur mon sein...* » Voici enfin trouvé l'ascenseur tant désiré, c'est Dieu lui-même qui va venir la prendre, la porter, la tenir sur son sein, la balancer sur ses genoux.

Lisons la suite :

« Ah, jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses ne sont venues réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! »

Ce langage est un peu étonnant, car le texte parle de Dieu comme père, et même comme mère (« comme une mère caresse son enfant »), puis Thérèse passe sans transition aux « bras de Jésus ». Mais ceci est la vérité profonde. Dieu est un, dans le Père, le fils et l'Esprit Saint ; il éprouve la même tendresse pour les pauvres et les tout-petits³².



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

condition qu'on reconnaisse en Dieu la source ultime de tout ce bien. On est satisfait de ce que l'on vit, on rend grâce au Seigneur, mais on ne s'enfle pas, on ne s'estime pas pour autant meilleur que les autres. Ce qui est fréquemment faussé, c'est que, allant au-delà de l'attitude saine qui consiste à nous réjouir en Dieu du bien dont nous sommes capables, nous en faisons une sorte de piédestal sur lequel nous nous dressons pour nous autoriser à juger les autres. Attitude qu'évoque l'évangile de Luc dans la parabole du Publicain et du Pharisien⁴⁰ :

« Mon Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme ce publicain... je jeûne deux fois la semaine et je donne la dîme de tout ce que j'acquiers... »

Quand le bien présent dans notre vie devient un prétexte pour juger et mépriser les autres, voilà une des manifestations de l'orgueil. Il vient (ou revient) très vite, il faut y être attentif. L'attitude vraie est de se réjouir du bien qui est présent dans notre vie, mais en étant vigilant à ce qu'il ne vienne pas nourrir un orgueil plus ou moins conscient. Sachons que les deux signes habituels et principaux de l'orgueil sont : soit mépriser les autres, soit se décourager. Le découragement est une expression de l'orgueil, dit Thérèse⁴¹. Quand on est humble, quand on accepte sa petitesse, on ne se décourage pas, car on met sa confiance en Dieu et non en soi-même.

Nous touchons là un deuxième aspect de l'humilité qui est absolument fondamental, et peut-être le plus difficile à vivre, à

mettre en pratique.

Parfois, nous avons une fausse idée de l'humilité. La véritable humilité n'est pas de se juger soi-même, de se mépriser soi-même. Se dire avec dépit : tu ne vaux pas grand-chose, tu es un incapable... La vraie humilité, c'est exactement le contraire : s'accepter paisiblement, tel que l'on est.

Accepter paisiblement sa petitesse, ses limites physiques, ses fragilités psychologiques, son manque de courage et de vertu, sa difficulté à prier, toutes les pauvretés qui peuvent être présentes dans une existence, qu'elles soient matérielles, psychologiques, ou touchant le domaine de la vie spirituelle elle-même. Être humble, c'est consentir à sa pauvreté. La reconnaître, car parfois, nous ne voulons pas la voir en face, mais surtout l'accepter !

La voir, on y arrive à peu près, quand on a un peu de lucidité. L'accepter, c'est plus difficile...

S'accepter soi-même n'est pas si simple. Nous voudrions tous être plus intelligents, plus forts, plus beaux, plus vertueux, plus spirituels, plus ceci et cela, dans tous les domaines de l'existence, peu importe... nous nous désolons facilement sur nous-mêmes.

Or, bien souvent, ce qui empêche la grâce de Dieu d'agir en profondeur dans notre vie personnelle, ce qui est donc une

forme de péché, c'est de ne pas nous accepter tels que nous sommes. Accepter pleinement notre histoire, notre passé, nos erreurs, notre physique, ce que nous sommes au plan humain, notre psychologie, nos fragilités et ainsi de suite.

Il faut reconnaître que ce n'est pas facile. Je fais personnellement beaucoup d'écoute et d'accompagnement spirituel, et j'ai entendu des centaines de fois des personnes me dire : « Père, je n'arrive pas à m'accepter, je ne me supporte pas comme je suis... » J'ai même souvent entendu quelqu'un m'avouer : « Je me déteste ! »

Cette attitude n'est pas juste, c'est le contraire de l'humilité, de l'enfance spirituelle. Être enfant, c'est m'accepter comme je suis. Je sais que j'ai beaucoup de limites et d'imperfections, mais je n'en fais pas un drame, un problème majeur. Premièrement, parce que je sais que Dieu m'aime tel que je suis. Dieu ne m'aime pas pour mes résultats et mes réussites, Dieu m'aime parce qu'il a choisi de m'adopter comme son enfant et cela suffit. Son amour est inconditionnel. Deuxièmement, je suis sûr que, de mes faiblesses, de mes limites et même de mes péchés, Dieu, dans son étonnante sagesse, peut tirer un bien. Je crois en cette vérité dont saint Paul a fait l'expérience : la puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse de l'homme⁴². Je ne m'inquiète pas de mes faiblesses, je n'en fais pas une tragédie, je les accepte simplement. Cette disposition est un moyen extrêmement puissant pour attirer la grâce de Dieu ; je citerai plus loin un



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

bien qu'elle connaisse sa vocation (elle est carmélite, épouse de Jésus, et ainsi mère des âmes), et qu'elle y soit heureuse, elle porte cependant comme une insatisfaction. Elle a des désirs si ardents d'aimer le Seigneur et de servir l'Église qu'elle aurait voulu avoir toutes les vocations, une seule ne lui suffisant pas ! Elle aurait voulu aussi être prêtre pour célébrer la messe avec amour, prédicateur parcourant le monde entier, missionnaire, et même zouave pontifical pour défendre le Pape ! Et, surtout, être martyr, car c'est la manière la plus belle et la plus haute d'exprimer son amour pour Jésus. Ne pouvant se contenter d'une seule, elle aurait de plus voulu connaître toutes les formes possibles de martyr !

Elle sent bien que ces désirs sont excessifs et elle cherche une solution dans l'Écriture, comme de coutume. Comment est-il possible de vivre toutes les vocations ? Cela semble une folie. Elle tombe sur les paroles de saint Paul dans la Lettre aux Corinthiens, qui explique que les dons les plus parfaits ne sont rien sans l'amour. « *Sans l'amour, je ne suis rien*⁵⁰. » Ce que dit Paul est très fort : je pourrais parler toutes les langues des hommes et des anges, posséder la plénitude de la science, me dépouiller de tous mes biens et ainsi de suite, sans l'amour, sans la charité, je ne suis rien du tout !

Thérèse qui, dans son texte, expose une belle vision du mystère de l'Église – anticipant celle de Vatican II – en conclut que, dans le corps mystique de l'Église, ce qui est à la base de toutes les vocations, c'est l'amour, cet amour que l'Esprit Saint

fait brûler dans le cœur des chrétiens. Si l'amour venait à s'éteindre, il n'y aurait plus de missionnaires, plus de prédicateurs, plus de martyrs... Il n'y aurait plus rien du tout dans l'Église. C'est l'amour seul qui est la vie du corps tout entier de l'Église et si moi, je m'efforce d'aimer dans mon pauvre carmel de Lisieux, en ce petit coin de Normandie, si je fais tout pour aimer, si je fais tout par amour, je réalise en un certain sens toutes les vocations. L'amour contient toutes les vocations. C'est alors que Thérèse a cette expression très belle :

« Ma vocation enfin je l'ai trouvée, dans le cœur de l'Église ma mère je serai l'amour... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé⁵¹ ! »

Je ne peux pas faire grand-chose, je ne peux pas aller évangéliser, je n'ai pas de capacités particulières, mais je serai l'amour ! Et avec cela, je réalise tout ce qui est indispensable à l'Église.

Ceci est très encourageant pour nous. Quand on est malade, quand on est une personne âgée, quand on a le sentiment de ne pas avoir beaucoup de capacités ou de talents à mettre au service de l'Église, quand on est tenté de se sentir inutile, il faut se rappeler une chose : la seule réalité qui soit indispensable à l'Église, c'est l'amour. Les diplômes, les compétences, les activités ont certes leur utilité, mais c'est l'amour qui compte. Thérèse se réfère à saint Jean de la Croix qui disait :

« Le plus petit mouvement de pur amour est plus utile à l'Église que toutes les autres œuvres réunies ensemble⁵². »

Quelles que soient nos limites personnelles, quelle que soit notre situation, nous pouvons tous aimer là où nous nous trouvons, dans la cuisine, la salle de bains, le bureau, peu importe, et c'est cela dont l'Église a le plus besoin, d'un véritable amour. Nous considérons trop l'extérieur, les œuvres, l'efficacité apparente, alors que la seule chose qui compte, qui porte vraiment du fruit dans l'Église, c'est la vérité et la pureté de l'amour, la sincérité de l'amour ; c'est cela qu'il faut surtout demander à Dieu et mettre en pratique.

Je reviens à mon sujet. La sœur de la future sainte a donc lu ce beau texte. Elle rédige un petit billet à Thérèse (car au Carmel, on vit en silence et l'on communique beaucoup par écrit). Elle dit à sa sœur, en substance : ton texte est magnifique, mais il m'a cependant laissée sur une certaine impression de tristesse. Tu désires ardemment le martyre, mais je t'avoue que ce que toi tu désires, moi j'en ai plutôt peur ! « Je redoute ce que vous aimez⁵³ », dit-elle expressément. En conséquence, je crains fort de ne jamais arriver à aimer Jésus autant que toi et cela me rend un peu triste. Tu as ces désirs enflammés, ardents, tandis que moi, je suis bien loin de ressentir la même chose en mon cœur.

À ce petit billet, Thérèse a répondu très vite⁵⁴ car elle ne voulait surtout pas que sa sœur reste longtemps dans une certaine tristesse ou un découragement. Que va-t-elle donc bien lui dire pour l'aider à en sortir ?



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

(je n'en ai jamais eu !), mais à travers la croissance dans la foi. Il est vrai que l'Écriture dit que dieu, nul ne peut le voir ; nous ne le verrons face à face que dans l'autre vie. Nous pouvons cependant, dès ici-bas, faire une véritable expérience de dieu, connaître dieu. Dans l'ancien Testament, dans le Livre de Jérémie au chapitre 31, se trouve un texte magnifique qui parle de la Nouvelle Alliance, laquelle sera réalisée par le don de l'Esprit :

« Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël après ces jours-là, oracle du Seigneur. Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple... Ils n'auront plus à instruire chacun son prochain, chacun son frère, en disant : "Ayez la connaissance du Seigneur !" Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands, oracle du Seigneur, parce que je vais pardonner leur crime et ne plus me souvenir de leur péché. »

Ce passage annonce pour tous une connaissance de Dieu très profonde, qui est intimement liée à la révélation de sa miséricorde. La plus profonde connaissance de Dieu que nous pouvons avoir en cette vie passe par l'expérience de la miséricorde divine, du pardon divin. Cette promesse de l'Écriture est pour nous, spécialement dans les temps actuels. Dans la vie d'aujourd'hui, si on ne voit pas Dieu, si on ne connaît pas Dieu, on risque fort d'être déboussolé...

Par bonheur, Dieu lui-même nous donne cette assurance : tous me connaîtront, du plus petit jusqu'au plus grand. Je dirais

même : surtout les plus petits ! Dans l'évangile de Luc, il est raconté que Jésus exulta de joie dans le Saint-Esprit et dit :

« Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler⁶⁹. »

À travers le fils, s'opère la révélation du Père. Dieu veut montrer son visage aux hommes. On l'a tellement déformé, on a tellement accusé Dieu. C'est le drame de l'athéisme : on a jeté Dieu à la poubelle, en l'accusant d'être un ennemi de l'homme, un obstacle à sa liberté, un Dieu qui écrase, etc.

Aujourd'hui, plus que jamais, Dieu veut se révéler à nos cœurs, de manière simple, douce, dans l'obscurité de la foi, mais de manière pourtant très profonde, de sorte que chacun de nous puisse accéder à une connaissance authentique de son être. Saint Jean de la Croix disait au XVI^e siècle :

« Toujours le Seigneur a découvert aux mortels les trésors de sa sagesse et de son esprit, mais maintenant que la malice découvre davantage son visage, il les découvre bien davantage⁷⁰. »

Que dirait-il s'il vivait aujourd'hui ! Je suis personnellement convaincu que Dieu veut se révéler plus que jamais à tous les petits et les pauvres que nous sommes.

Un des chemins secret mais privilégié de cette révélation est le mystère de la Vierge Marie. Il est beau de constater combien Marie aujourd'hui est présente dans la vie du monde. Si nous nous confions à elle, si nous nous laissons éduquer par elle, elle nous fait accéder à une vraie connaissance de Dieu, car elle nous fait entrer dans la profondeur de la prière. C'est là que Dieu se révèle, qu'il montre son vrai visage. Récemment, je parlais avec quelques personnes de l'expérience de certains voyants aujourd'hui à qui Marie apparaît régulièrement parce qu'elle les éduque personnellement. Certains me disaient : ils ont de la chance ! Sans doute, mais je crois qu'en fait, Marie fait cela pour tous ceux qui le lui demandent, dans l'invisible. Si nous le croyons et si nous nous remettons totalement entre ses mains, elle nous éduque et nous communique une vraie connaissance de Dieu.

La petite Thérèse ne serait pas devenue ce qu'elle est sans le climat de profonde dévotion mariale dans lequel elle a baigné durant son enfance. Elle est, de manière claire, une âme formée par Marie⁷¹.

On trouve un beau passage dans le *Secret de Marie* de Louis-Marie Grignon de Montfort (on sait combien sa doctrine mariale a été importante pour le pape Jean-Paul II) qui dit que Dieu est présent partout, qu'on peut le trouver partout, mais qu'en Marie, il se rend présent aux petits et aux pauvres de manière particulière.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

d'être vigilant face à ce qu'il y a de mauvais dans l'esprit du monde, et surtout de savoir que Jésus l'a vaincu. Nous ne devons jamais perdre confiance.

La consigne de base que Jésus donne à ces brebis qu'il envoie au milieu des loups, c'est d'être « *prudents comme des serpents et candides comme des colombes*⁸³ ». Il faut donc essayer de mettre simultanément les deux attitudes en pratique. D'une part, montrer une sagesse, une intelligence, ne pas dire n'importe quoi à n'importe qui, savoir parfois se protéger (ou plutôt protéger ce que nous portons de précieux et de beau), être lucides, adultes, entreprenants dans le monde d'aujourd'hui. Mais, d'autre part, garder un cœur pur, un cœur d'enfant. Thérèse disait à Jésus dans une de ses poésies :

« Je veux t'aimer comme un petit enfant, je veux lutter comme un guerrier vaillant⁸⁴. »

Il faut se battre en ce monde, mais en gardant un cœur pur, et cela est possible. Ne pas laisser s'installer en nous des réactions négatives, telles que la peur, l'inquiétude, les mécanismes de défense, l'amertume, le ressentiment, les intérêts égoïstes, ou encore des attitudes de duplicité, de calcul politique... Comment cela est-il possible ? En mettant en pratique le message de Thérèse : la simplicité, l'abandon confiant, l'humilité, la fidélité à la prière... dieu garde notre cœur quand nous le lui remettons sans cesse. Il le purifie, le renouvelle, le pacifie.

Quand Jésus envoie ses disciples en mission, il leur dit à la fois : « *Méfiez-vous des hommes*⁸⁵ » et « *N'allez surtout pas les craindre*⁸⁶ ». Soyez prudents, mais ne tombez pas dans la peur. Il leur demande d'aller dans la pauvreté, la précarité, sans emporter d'argent ni de tunique de rechange, mais il leur dit aussi une chose très forte, que l'on ne remarque pas suffisamment : « *Rien ne pourra vous faire de mal*⁸⁷. »

Même dans un monde difficile et marqué par le mal, notre cœur peut rester pur, s'il appartient à Dieu, s'il aime Dieu et pratique tout ce que nous avons vu. Ce n'est pas toujours aisé, mais c'est possible et Dieu proportionne sa grâce en fonction des difficultés. Quand les temps sont plus durs, les grâces sont plus abondantes et plus fortes. Aujourd'hui, il y a des grâces très fortes de connaissance de Dieu, d'écoute de la Parole, comme je l'ai dit précédemment.

Ayons une grande confiance. Quand nous traversons des moments de trouble et d'inquiétude, lisons le Psaume 22 :

« Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien... Même si je dois traverser la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal car tu es avec moi. »

Et sachons que ce qui contribue le plus à garder notre cœur pur, c'est la confiance et l'espérance.

Je voudrais maintenant reprendre le fil de notre méditation sur

l'expérience spirituelle de Thérèse et la découverte de la « petite voie ». Thérèse veut être une sainte, elle veut aimer Dieu de tout son être, servir l'Église et le monde, elle se sent toute petite, impuissante, elle cherche un ascenseur pour l'élever jusqu'à dieu ; en d'autres termes, elle cherche quelles sont les attitudes qui permettront à la grâce de dieu de venir la conduire là où elle ne peut parvenir par elle-même.

Nous avons évoqué certaines de ces attitudes : l'humilité, l'acceptation de sa petitesse, ainsi que la confiance, une « espérance aveugle dans la miséricorde de dieu », selon l'expression d'une lettre de Thérèse que nous avons citée⁸⁸.

Revenons sur ce thème de la confiance. Nous avons vu comment il fallait nourrir cette confiance. Elle est fragile, mais peut grandir, par l'écoute de la Parole, la prière, les actes de foi que nous posons dans les moments de difficulté, l'expérience de la fidélité de dieu.

Je voudrais maintenant faire une remarque simple, mais de grande portée, à partir de la question suivante : quel est le fondement de notre confiance ? Sur quoi s'appuie-t-elle vraiment ?

Il est vital que cette confiance soit vraiment une confiance *en Dieu*. Parfois, nous sommes dans une certaine illusion à ce sujet. Dans la lettre que j'ai déjà citée, Thérèse disait, en parlant de ses grands désirs, de sa ferveur sensible, que « ce ne



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Elle n'avait pas encore pleinement compris combien Jésus lui demandait d'aimer ceux avec qui elle vivait au quotidien, et le lien intrinsèque entre le premier et le second commandement. C'est relativement facile d'aimer les gens qui sont loin, de prier pour les missionnaires, etc. Aimer ceux qui sont proches est plus difficile, mais pourtant c'est là qu'en fin de compte se juge la vérité de notre amour pour Dieu !

« Mère bien-aimée, en méditant ces paroles de Jésus, j'ai compris combien mon amour pour mes sœurs était imparfait, j'ai vu que je ne les aimais pas comme le bon Dieu les aime. Ah ! je comprends maintenant que la charité parfaite consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses, à s'édifier des plus petits actes de vertus qu'on leur voit pratiquer, mais surtout j'ai compris que la charité ne doit point rester enfermée dans le fond du cœur : Personne, a dit Jésus, n'allume un flambeau pour le mettre sous le boisseau, mais on le met sur le chandelier, afin qu'il éclaire TOUS ceux qui sont dans la maison. Il me semble que ce flambeau représente la charité qui doit éclairer, réjouir, non seulement ceux qui me sont les plus chers, mais TOUS ceux qui sont dans la maison, sans excepter personne. »

Un aspect très typique de la « petite voie » de Thérèse est la manière dont elle accueille le commandement nouveau de la charité (aimer le prochain comme Jésus l'a aimé). Elle perçoit très clairement l'exigence de ce commandement évangélique, combien il dépasse ses forces, mais cela ne la décourage pas. En effet, davantage qu'une simple prescription, elle comprend ce commandement de l'amour comme une merveilleuse promesse : Jésus donne ce qu'il demande, il va donc venir faire en elle ce

qui dépasse ses possibilités humaines.

« Ah ! Seigneur, je sais que vous ne commandez rien d'impossible, vous connaissez mieux que moi ma faiblesse, mon imperfection, vous savez bien que jamais je ne pourrais aimer mes sœurs comme vous les aimez, si vous-même, ô mon Jésus, ne les aimiez encore en moi. C'est parce que vous voulez m'accorder cette grâce que vous avez fait un commandement nouveau (cf. Jn 13, 24-25). Oh ! Que je l'aime puisqu'il me donne l'assurance que votre volonté est d'aimer en moi tous ceux que vous me commandez d'aimer !... »

C'est cette confiance qui donnera à Thérèse le courage de s'appliquer, sans jamais se décourager, à aimer les sœurs avec qui le Seigneur lui a donné de partager ses jours et de chercher à dispenser à toutes, sans exception, un « festin spirituel composé de charité aimable et joyeuse¹¹² », de pratiquer avec constance cette attention, cette délicatesse de la charité, surtout envers ceux pour qui l'on n'a pas de sympathie naturelle, même si cela semble parfois bien difficile.

Il faut absolument lire, dans le manuscrit C, les réflexions de Thérèse sur la charité, et surtout tous les exemples concrets qu'elle en donne. Ce sont ceux de sa vie au carmel, bien sûr, ses relations avec les sœurs, les novices dont elle avait la charge, etc. ; mais cela peut s'appliquer à toute vie de famille, à toute vie communautaire. Ce texte est une mine inépuisable de conseils très justes, très concrets, pour toute personne qui veut s'appliquer à aimer ses proches selon l'Évangile.

Cela est d'autant plus remarquable qu'à cette période de sa vie, Thérèse vit une grande nuit intérieure, elle ne sent pas du tout la présence de Dieu, elle a de fortes tentations contre la foi et l'espérance. En revanche, il y a en elle comme un épanouissement de la charité, ce qui est assez étonnant. Un peu comme dans la vie de Mère Teresa de Calcutta, qui a vécu (après les grâces très fortes qui ont été à l'origine de sa vocation au service des pauvres) dans une grande aridité spirituelle. Dieu lui semblait souvent lointain, mais c'est dans la charité qu'elle était intimement unie à lui, alors que sa foi et son espérance étaient plongées dans la nuit. J'estime qu'il y a là un des petits secrets de la vie spirituelle. Dans les moments où nous sommes pauvres, secs, arides, quand nous avons le sentiment que Dieu est loin, pratiquons des petites œuvres d'amour, particulièrement dans le domaine de la charité fraternelle, et nous y trouverons une force. Bien souvent, c'est en s'oubliant soi-même pour faire plaisir aux autres qu'on retrouve une force intérieure¹¹³.

Je voudrais évoquer un dernier point comme étant un élément important de la petite voie de Thérèse. Autrement dit, selon la logique que nous avons vue précédemment, quelque chose qui attire la grâce de dieu, qui attire son secours dans notre vie.

Cette attitude, c'est tout simplement la gratitude, la reconnaissance. Nous allons lire un texte de Thérèse, dans lequel il y a une certaine note d'humour, mais qui contient une vérité profonde à ce sujet. Il ne se trouve pas dans les œuvres



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

sécurités humaines. Je pouvais par exemple m'appuyer sur telle institution et je m'aperçois qu'elle est défaillante. J'avais un peu idéalisé mon couple, ou ma communauté, et je réalise qu'ils sont fragiles, que les hommes sont partout les mêmes. C'est souvent ce sentiment de fragilité qui est très douloureux dans l'épreuve. On ne sait plus très bien sur quoi s'appuyer, à quel saint se vouer... Le pire étant qu'on ne peut plus non plus s'appuyer beaucoup sur soi-même car on se découvre personnellement très fragile. Plus qu'on ne pensait, on réalise qu'on est pécheur, qu'on a peu de patience, peu de force... On constate qu'on se laisse aller facilement à l'inquiétude, au découragement et à tous les autres sentiments négatifs qu'on peut ressentir à ce moment-là.

La question se pose donc de manière très aiguë : où as-tu mis ta sécurité la plus profonde ? Et la réponse que nous sommes invités à donner est la suivante : Dieu est ma sécurité ultime. Je m'appuie sur lui seul...

Notre seule vraie sécurité, et nous n'en avons pas d'autre, c'est que la miséricorde de Dieu est sans limites. Dieu est infiniment bon et fidèle, voilà notre seul rocher, pour employer le langage si concret de l'Écriture. Tout le reste – la santé, la formation, les diplômes, les amis, nos forces personnelles, nos vertus – tout cela peut nous lâcher. Il faut être réaliste ! Toutes ces réalités que je viens d'évoquer sont bien entendu des choses bonnes. Disposer de certaines garanties économiques, d'une sécurité affective, de fidèles amis, d'un père spirituel, d'une

bonne formation, d'une expérience, d'une communauté à laquelle je suis content d'appartenir et ainsi de suite, tout cela représente des choses appréciables. Il convient de les accueillir, et même de se les procurer autant que possible, mais il ne faut jamais en faire une sécurité. Car Dieu seul est une sécurité absolue. Tout le reste est relatif. C'est là le point fondamental de l'épreuve de l'espérance : faire l'expérience de certaines pauvretés, d'une fragilisation dans divers domaines (pas tous en même temps, heureusement !), précisément pour apprendre à trouver davantage en Dieu sa vraie sécurité. Et Dieu ne peut jamais nous abandonner. L'Écriture le dit sans cesse :

« Car les montagnes peuvent s'écarter et les collines chanceler, mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas, dit le Seigneur qui te console¹²⁴. »

Cette impression d'insécurité et de fragilité, que nous expérimentons bien souvent dans l'épreuve, est certes très désagréable, elle peut engendrer une certaine panique, mais c'est aussi une chance : un appel à s'enraciner davantage en Dieu, à faire de Dieu le rocher de notre vie, selon l'expression si fréquente de la Bible : *« Lui seul mon rocher, mon salut, ma citadelle, je ne bronche pas¹²⁵ ! »* Et c'est cela qui va nous donner en fin de compte une véritable liberté.

Troisièmement, toute épreuve est une épreuve de l'amour. Ce peut être la relation avec Dieu qui est en crise ; cela peut concerner la relation avec le prochain (dans le couple, par

exemple), mais souvent, c'est aussi la relation avec soi-même, l'amour de soi, qui est en difficulté.

On peut parfois, par exemple, ne plus ressentir beaucoup de goût pour la prière. Quel est alors le sens de l'épreuve ? Un appel à continuer à prier quand même, car on ne prie pas seulement pour ressentir un goût, éprouver une satisfaction, mais surtout pour plaire à Dieu. Quand on y trouve beaucoup de plaisir, tant mieux, mais quand la prière est difficile, continue quand même ! Cela purifie l'amour de dieu, qui devient plus libre, plus désintéressé, plus authentique, et non pas seulement une recherche égoïste de soi-même. Les choses sont similaires en ce qui concerne la relation avec le prochain : tu aimes ton épouse quand elle est jeune, jolie, gentille, agréable et répond à toutes tes attentes. Maintenant que tu t'aperçois qu'elle a parfois un caractère difficile, qu'elle a pris quelques rides, est-ce que tu continues à l'aimer ? Est-ce que tu l'aimes pour toi-même ou est-ce que tu l'aimes de manière vraie, d'un amour qui consiste à vouloir le bien de l'autre, et non pas seulement à rechercher sa propre satisfaction ?

Ce genre d'épreuve, nous en affrontons en permanence, lorsque nous sommes face à l'exigence d'aimer l'autre tel qu'il est, de l'aimer de manière gratuite, de pardonner, etc.

C'est parfois aussi l'amour de soi-même qui est mis en question. Nous en avons déjà parlé précédemment : tu t'aimes toi-même quand tu es satisfait de toi, quand tout va bien, mais



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

je puis dire.

Pour conclure, demandons au Seigneur qu'il nous aide à vivre dans ce courage de la foi, à garder toujours un regard d'espérance, sur soi-même, sur le monde, sur l'Église. C'est en gardant, ou en retrouvant, ce regard d'espérance que nous pourrons aider efficacement les personnes que le Seigneur met sur notre route. Demandons aussi au Seigneur de purifier notre amour, pour le rendre plus vrai, plus profond, plus libre, et plus heureux en fin de compte.

Ce que je propose est un chemin exigeant, un chemin de responsabilité, qui nous demande d'être adultes au plan spirituel. Mais c'est le chemin de la vie et de la joie.

120. CJ, 22 sept.

121. CJ, 5 juin.

122. Julienne de Norwich (1342-1416), *Le Livre des Révélation*s, ch. 32. Elle est considérée par Thomas Merton comme le plus grand théologien anglais, avec le cardinal Newman.

123. Cf. 1 Pierre 1, 6-7 : « *Vous tressaillez de joie, bien qu'il vous faille encore quelque temps être affligés par diverses épreuves, afin que, bien éprouvée, votre foi, plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu, devienne un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la Révélation de Jésus Christ* ».

124. Isaïe 54, 10.

125. Psaume 61, 7.

126. Jean 20, 29.

127. PN 5.

128. Voir Ms C, 5 v°.

129. Ms C, 5 v°.

130. « Elle enlève tout ce qui aurait pu se trouver de satisfaction naturelle dans le désir

que j'avais du Ciel. » Ms C, 7 r^o.

131. LT 102.

132. LT 102.

Table des matières

Couverture

4e de couverture

Du même auteur

Copyright

Titre

Citation

Sigles utilisés

Introduction

CHAPITRE I – Une voie toute nouvelle

CHAPITRE II – Un ascenseur pour les tout-petits

CHAPITRE III – Se réconcilier avec sa faiblesse

CHAPITRE IV – Grandir dans la confiance

CHAPITRE V – L'infinie miséricorde de Dieu

Chapitre VI – Traverser l'épreuve

Table des matières

*

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir notre lettre
mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet, la présentation des auteurs,
la revue de presse, le programme des conférences
et événements à venir ou encore feuilleter des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr